

**RENTÉE SOLENNELLE**  
**DES ÉTABLISSEMENTS**  
**D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR**



UNIVERSITÉ IMPÉRIALE. — ACADEMIE DE NANCY.

---

RENTÉE SOLENNELLE  
**DES FACULTÉS**  
**DE DROIT**  
DES SCIENCES  
DES LETTRES  
ET DE  
L'ÉCOLE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE  
**DE NANCY**

Le 16 novembre 1867



---

NANCY

V° RAYBOIS, IMPRIMEUR DES FACULTÉS

Rue du faubourg Stanislas, 3



# ALLOCUTION

DE

M. L'INSPECTEUR D'ACADÉMIE.

---

MONSEIGNEUR,

MESSIEURS,

Un deuil récent empêche le chef aimé de cette Académie de présider la fête annuelle de l'enseignement supérieur. Vous n'entendrez pas sa voix éloquente et convaincue vous retracer, avec une émotion, que nous partageons tous, ce qui se fait, dans cette province académique, pour fortifier le corps et élever l'âme de cette jeunesse intelligente et sympathique, qui se presse autour de nos chaires dans les facultés, les lycées, les collèges, et les écoles primaires.

Je n'ai, Messieurs, ni la prétention ni le droit de vous faire un discours, j'obéis à une volonté qui m'est chère,

en vous disant en quelques mots, ou plutôt en quelques chiffres, les titres d'honneur que votre Académie peut présenter, avec une fierté légitime, dans ces fêtes solennelles, que j'appellerais volontiers les grands jours de l'Université !

Le succès de la Faculté de Droit, que l'Empereur a rendue à nos vœux, dépasse déjà toutes nos espérances.

Le mérite et la science des Maîtres, le bon esprit et le nombre des élèves rappellent, avec bonheur, les travaux et les gloires aussi de son aînée, la Faculté de Droit de Pont-à-Mousson, qui sut lutter et souffrir en des temps moins heureux, pour la défense de la loi, de la justice et de la liberté.

Notre bien cher et vaillant Doyen a reçu, aux applaudissements de tous, la récompense dont il était si digne ; l'honneur en rejaillit sur la Faculté et sur vous, Messieurs les Professeurs. Hélas ! pourquoi faut-il que dans les choses humaines, les larmes soient trop souvent à côté de la joie.

La Faculté des Sciences par ses leçons et par ses travaux, connus de l'Institut, augmente, chaque année, ses titres à la sympathie, je dirai mieux à la reconnaissance du pays. Nos savants Professeurs ne se contentent pas de sonder les mystères de la nature, de les expliquer, d'en découvrir les lois, ils savent aussi enrichir l'industrie de procédés nouveaux et accommoder, pour ainsi parler, la science à la forme et aux tendances du travail moderne. Vous ne vous en plaindrez pas, Messieurs, car rendre la

science populaire, ce n'est pas lui ôter sa force et sa dignité, c'est au contraire étendre son empire et multiplier ses bienfaits!

A la Faculté des Lettres, des Maîtres d'élite, chacun dans sa sphère, avec l'indépendance et la noble fierté de son talent, donnent à l'enseignement littéraire un éclat et des charmes, qui lui assurent, comme aux premiers jours, le concours gracieux et la faveur de cette société élégante et choisie, qui distingue notre belle et intelligente cité. L'Académie française, Messieurs, a payé votre dette; elle a couronné, tour à tour, et la critique ingénieuse et savante, et l'esprit religieux appliqué aux événements de l'histoire, et les spéculations élevées et pures de la philosophie spiritualiste.

Est-il besoin de vous dire avec quel soin religieux et quel succès les Professeurs de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie conservent les traditions déjà anciennes de leurs illustres devanciers?

Leurs travaux les signalent à l'attention du monde savant, et vous, Messieurs, vous qui les voyez à l'œuvre ces Praticiens habiles, dévoués, infatigables, vous ne vous étonnez pas que les libres suffrages du peuple, qui se souvient des bienfaits, en appellent un grand nombre à siéger, aux premiers rangs, dans les conseils de la ville.

Ce n'est pas seulement dans les Facultés, ces foyers multiples, d'où la vie intellectuelle rayonne et se répand,

que nous trouvons de légitimes motifs de satisfaction et d'espérances.

Grâce à une haute et paternelle influence, les 3 lycées et les 17 collèges de notre province académique, ont vu s'accroître, avec les services rendus, le nombre de leurs élèves, qui est aujourd'hui de 3,529...

Les succès vraiment inespérés qu'ils ont obtenus, cette année, prouvent, mieux que des paroles, que l'Université dans notre Académie, a su remplir loyalement son œuvre de travail et de progrès.

193 bacheliers ès-lettres ou ès-sciences, 117 élèves admissibles aux écoles spéciales et 53 admis, le prix de discours latin, le vieux prix classique, le prix d'honneur de l'Université, tels sont les trophées qui ont couronné les efforts et le zèle de cette phalange laborieuse et vaillante de Professeurs, la force, l'ornement, la gloire de nos établissements publics d'instruction secondaire.

Sous l'impulsion d'une volonté auguste, un Ministre, au cœur généreux, a passionné le pays pour la cause sainte de l'éducation populaire. — A sa voix, la nation s'est levée en masse contre l'ignorance, elle a couru aux écoles...

Notre Académie, Messieurs, était à l'avant-garde, elle s'est maintenue au poste d'honneur.

Par l'instruction de ses 46,817 adultes, de ses conjoints, de ses conscrits, par le nombre de ses bibliothèques, de ses asiles, de ses ouvriers, de ses écoles qui renferment



285,436 élèves, par ses brillants succès au concours national du 10 janvier 1867, elle marche à la tête de ce mouvement libéral, merveilleux, providentiel, qui grandira tout à la fois la fortune de la France, son intelligence, sa moralité et sa puissance !

Aussi, Messieurs, je le dis avec une conviction profonde, en présence des Membres éminents du Conseil académique, dont les lumières et la haute influence prêtent à l'administration rectorale un si précieux concours, à la base de l'édifice comme au sommet, nous sommes heureux et fiers de la confiance des familles. Elles ont foi dans l'Université, et elles se réjouissent avec nous du progrès des idées religieuses et morales dans l'éducation, au lycée, au collège, à l'école primaire. Elles savent que notre symbole à nous, c'est la suave et radieuse figure du Maître divin, qui appelle à lui les petits enfants et qui nous enseigne à tous la patience, l'affection et le dévouement !

Messieurs les Etudiants de la Faculté de Droit et de l'École de Médecine,

Vous vivez à une époque fertile en leçons ; l'Empereur qui nous a donné le suffrage universel, appelle les classes populaires à la vie politique. L'ignorance et le privilège ont fait leur temps, c'est à l'intelligence et au savoir que le monde appartient, en bas comme en haut !

Voulez-vous conserver la position, la fortune, l'influence

que vos pères ont conquises, avancez à mesure que le peuple avance !

Par la discipline, par l'étude, par la volonté préparez-vous aux épreuves, aux luttes, aux combats....

Prenez garde que le goût de la vie facile et commode, que l'esprit de dénigrement et d'envie, que le doute impie ne flétrissent votre âme....

Ayez le sentiment et l'amour du devoir, la passion du beau et de l'honnête, le culte des grandes choses et des grands hommes ! Respectez le passé, honorez le présent, surtout, ayez foi, une foi vive, féconde, inébranlable dans l'avenir de notre belle et glorieuse patrie, que Dieu protège toujours !